Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Parcours politique, Politique (France), Politique (Russie), Portrait (François), Réception (Guizot), République, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond dimanche 30 septembre 1849

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3151?context=pdf

Je sais le fait que Schwarzenberg a enfin répondu à la dépêche de Lord Palmerston sur la Hongrie & que cette réponse est excellente. Je ne l'ai pas lue, j'en saurai peut-être davantage. Lord Aberdeen est très curieux de cela. Il ne cesse de m'écrire à ce sujet. Peel va passer quelques jours chez lui, & il tient à l'endoctriner. Peine perdue je crois. Le Pce Metternich est fort occupé de son départ. Dans 10 jours il s'embarque pour Ostende. Il est en bonne santé. M. de Hübner est ou sera nommé ministre à Paris. C'est le président lui-même qui l'a désiré. Ce Hübner est, dit Metternich un homme très intelligent, et de la bonne école. Mais il n'est ni plus ni moins que le gendre de M. Pilat, rédacteur des Oestereihisher [?] et fils naturel d'un ami de ce même Pilat. Ce n'est pas très aristocratique. Thom passe ministre en Suisse. Je le regretterai beaucoup à Paris. Morny est très occupé d'affaires à Londres. Il ne retourne pas encore à Paris. Ces affaires c'est des affaires d'argent. Je vous ai dit que Lord John est allé à Woburn pour huit. jours. Il y a maintenant près de deux mois qu'il n'a vu lord Palmerston. J'ai lieu de croire qu'ils sont assez froidement ensemble. A propos vous saviez César & Auguste avant Lord John, car il n'en a eu connaissance qu'il y a trois jours. C'est drôle. Je vous envoie un billet de Metternich, spirituel & sévère sur le journal des Débats. Je crois qu'en vous rendant compte de la conversation de M. Achille Fould je n'ai pas assez appuyé sur ce qu'il m'a dit de vous. Personne n'approche de votre talent, & vous êtes le seul homme en France qui ayez du courage. Infailliblement vous vous retrouverez là où vous devez être. Moi je dis que je vous prêche & que je désire [?] l'abstention, le repos. Il dit c'est impossible. Il fait beaucoup plus de cas de Molé que de Thiers.

4 heures. Voici Morny qui est venu passer une heure avec moi. Ses nouvelles de Paris sont qu'il peut considérer M. de Falloux comme hors du cabinet. Il le regretterait du reste toujours le même dire. On ne peut rien faire parce qu'on ne peut pas s'entendre sur la chose à faire. Si l'Empire On perd les légitimistes. On les perdrait peut-être même si on demandait la présidence pour 10 ans. Son opinion est qu'on restera comme on est, et que c'est là l'avis de tout le monde. Il m'a parlé très mal de Lamoricière de Drouyn de Lhuys, de tout le paquet qui tient de près ou de loin au paquet Cavaignac, Dufaure. Il croit que l'assemblée fera renvoyer & les préfets objectionnables. Il n'est pas prévu de retourner à Paris. Deux choses : il se dit charmé du Manifeste du pape. Après tout. Il a fait des concessions & il est meilleur juge que la France de la mesure des concessions. Et puis plainte de ce qu'on, nous russes par exemple, nous sommes trop polis pour la république. Nous avons par non rudesses contribué à la chute de la monarchie de juillet. Nous pourrions bien par nos bons procédés contribuer à la durée de la république. On était plus poli même pour Cavaignac que pour Louis Philippe. Morny voudrait que tout le monde se mêlât de décréditer cette forme de gouvernement.

1er octobre lundi. Voici l'étonnante nouvelle de la rupture entre la Russie & la porte ! Si cela est vrai c'est une bien grosse affaire. J'ai peine à y croire. Mais je crois certainement que Palmerston y pousse. Ah quel homme ! Je suis très préoccupée de cette grande nouvelle. Brunnow n'a pas bougé de Brighton depuis 6 semaines. Il ne cesse d'écrire et d'envoyer des courriers, mais il est là tout seul, il n'a pas vu une seule fois Lord Palmerston qu'est-ce qu'il écrit ? J'attends votre dernière lettre du Chateau de Broglie. Voici vos deux lettres, merci merci. Curieuses. Intéressantes. Je n'ai pas le temps d'y répondre il faut que ceci parte. Adieu. Adieu, adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3151?context=pdf

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 30 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3151

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 septembre 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond dimanche 30 Septembre 1849.

25 24

J'ai su le fait que Schwarzenberg a accepté cependant à la députation de Francfort? Cela montre mal la disposition de cette région est capitale. J'ai été à son lieu, j'en saurai probablement davantage. L'abbé Deen est très content de sa course à Londres. Il va passer quelques jours chez lui, il doit venir à Londres. Jeudi prochain, j'irai chez Mr. Mitterwurtz est fort occupé de son départ dans 10 jours il s'embarque pour Ostende. il est en bonne santé. Mr. de Rumbuhr est ici on dira comme ministre à Paris. c'est le président lui-même qui l'a

Desiré. et Mlle Bourcier est dit Metternich, ces hommes très intelligent, de la bonne école. Mais il a encore plus ce monsieur par le grand de Mr. Pilat, résident de Oesterreichische Beobachter et fils naturel d'un ancien de chancelier Pilat. ce n'est pas très aristocratique.

Thorn passe Ministre en Suisse. je le reprendrai bientôt à Paris.

Mr. Morny est très occupé d'affaires à Londres. il ne retournera pas encore à Paris. ces affaires c'est des affaires d'argent.

Je vous ai dit que Mr. Cobden est allé à Walden pour huit jours. il y a maintenant près de deux mois qu'il a vu Lord Palmerston. j'ai lieu de croire qu'ils vont bientôt se revoir ensemble. aujourd'hui vous saurez ce qu'ils auront dit: jeudi, car il y a eu connaissance qu'il y a trois jours. c'est drôle.

Je vous envoie un billet de Metternich, spirituel et bien sur le journal des débats.

Je crois qu'il me vous rendant compte de la conversation de Mr. Achille Fould je ne l'ai pas assez appuyé sur ce que je vous dit de vous. pour nous il y a profit de votre talent, à vous être le seul homme en France

qui agit du courage. infaillible
ment vous vous retrouverez ici
si vous deux êtes.

mais je dis que je voudrais
que je dusse l'obtention, le
voyez. il dit c'est impossible.
il faut beaucoup plus de
de Mali que de Thiers.

4 heures. voici Mercy qui est
venu passer une heure avec
moi. des nouvelles de Paris
sont que il peut considérer la
défaillance comme hors du
Cabinet. il le regrettera.
de reste toujours la même chose.
on ne peut rien faire, parce
qu'on ne peut pas s'entendre
sur la chose à faire. si l'Empire

ou pour les légitimistes. on les
perdrait pour être aussi si on devenait
dait la république pour le cas
ou qu'on ne voulait
comme on est, et que cela fait
dégoût le monde.

il m'a parlé très vivement de Lamori-
cière de Bourges, de tout
le parti qui tient depuis ou de
Thiers au parti Cavaignac, Duferre.
il voit peut être assemblée ferme
par la peur objectionable.
il m'a par prévu de retourner
à Paris.

Deux choses: il se dit chargé
du manifeste du pape. après
tout, il a fait des concessions
à il est assez juge que
la France, de la censure du

concessions. Et puis
placiste dire que ce n, nous
rendre parlementaires nous
donnons trop poids pour
la république. nous avons
pas eu rendre contribuer
à la chute de la monarchie
déjà. nous pouvions
bien pas eu bon précédé
contribuer à la durée de la
république. on était plus
poli encore pour conseiller
pour notre République. Henry
voudrait pourtant encore
réussir à décréditer cette
forme de gouvernement.

Vendredi 16 octobre Lundi.

Voici l'étonnante nouvelle
de la rupture entre la Russie et
la Porte! si cela est bien
une bien grave affaire. j'ai
peur à y croire. mais si
certainement quelque
y passe. ah quel homme!
je suis très préoccupé de cette
grande nouvelle. Bismarck
n'a pas bougé de Brighton
depuis 6 semaines. il ne
veut rien écrire ni écrire de
courrier. mais il voit tout
seul. il n'a pas vu aucun
seul fois l'ambassadeur. je crois
qu'il sort?

j'attends votre dernière lettre

du Château de Broglie.

Voici vos deux lettres. merci bien. excusez. cétait trop, j'ai pas eu le temps d'y répondre, il faut que je parte. adieu, adieu, adieu.

6 30. [Sept. 1849]

Je suppose, vous voyez les paroles que vous devez connaître que quand je les aurai, dont j'aie à valoir. Je devrai vous les donner dans les termes mêmes dans lesquelles elles sont écrites, car ils sont bons.

Mille hommages.

Marseille

Le Journal des Débats du 28. a rabattu dessus cequ'il dit de Marseille. Si l'on y regarde de près, le fond de la conduite est toujours dans cette feuille, soit lui dans une même esprit soit de semblant comme des caractères étaient soufflés. Cette manière